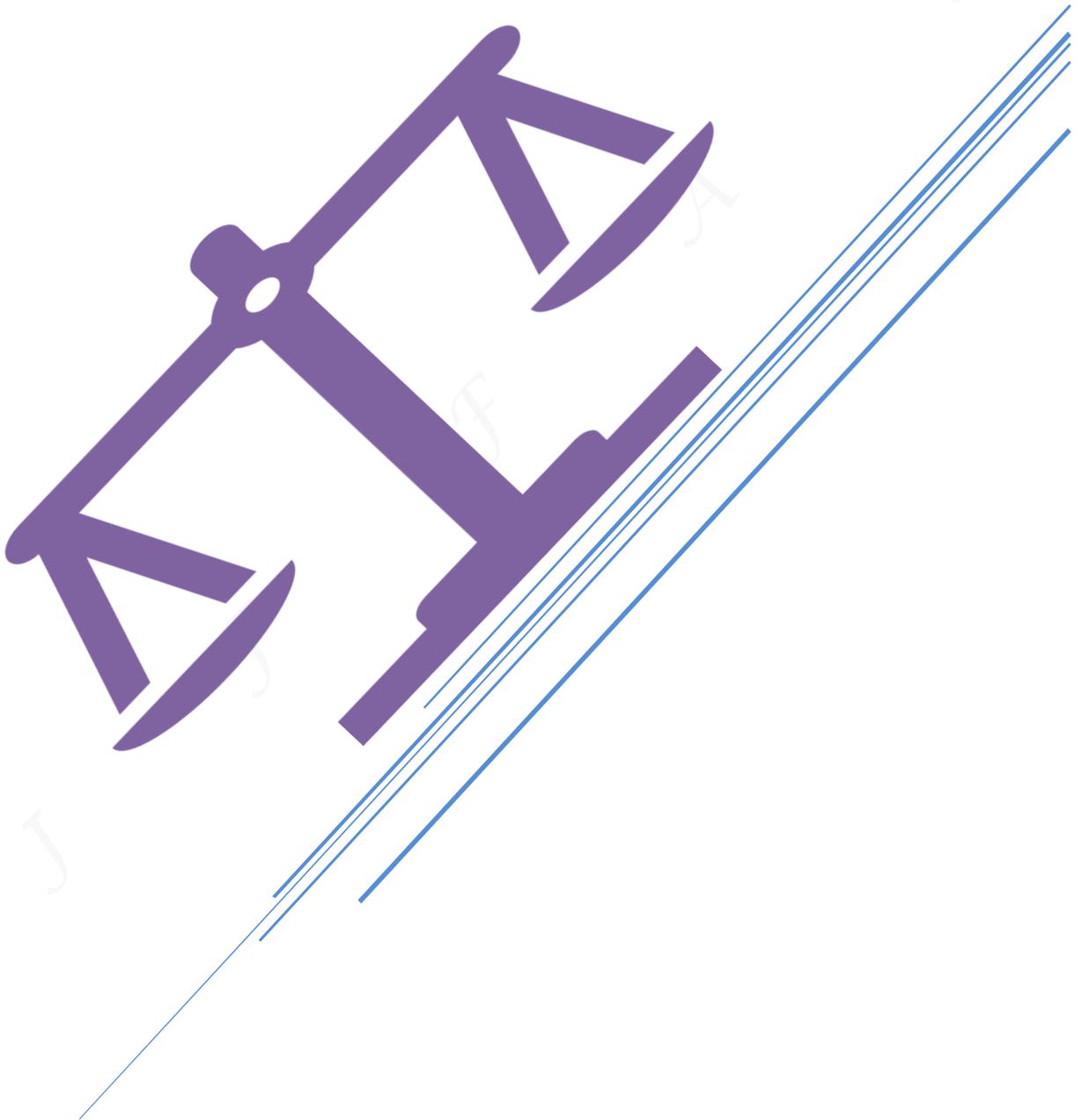


Roman

SOYONS COHERENTS

Partie II (en Prime)



Jeff AFRIK

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. »

Déclaration universelle des droits de l'Homme.

Article premier.

« Nous admettons que les gouvernements des nations ont le droit de décider d'une politique et, même lorsque celle-ci, par sa nocivité, conduit à la destruction absurde de milliers d'êtres humains, nous ne prenons pas les exécutants des ordres d'un tel régime pour des cas « pathologiques », mais simplement pour des gens qui accomplissent leur devoir. Ce qui différencie nos réactions, c'est moins la nature des actes commis que la légitimité reconnue de ceux qui les ordonnent »

Stanley MILGRAM.

« Lutte pour l'égalité raciale, lutte pour la paix du monde car tous les hommes sont frères ».

Parole d'ETIENNE KIHUYU

Suite de la partie précédente... en « Prime ».

Ce matin-là, VERTUS toisa l'homme au poil hirsute qui le regardait dans le miroir comme s'il lui était inconnu. Cet homme n'était autre que le reflet de son ombre. Celle-ci l'acculait en l'incitant à agir. Surtout, à ne pas rester sans rien faire et rester indifférent au sort des vaincus qui subissaient la tyrannie des vainqueurs, sans aucune forme de procès.

Cela faisait trois jours et trois nuits qu'il réfléchissait à la mission à laquelle il devait s'atteler. Et quand il n'y réfléchissait pas, il en rêvait. Il avait l'esprit envahi par cette mission. Il était déterminé à l'accomplir pour le collectif des Droits de l'homme –et aussi pour sa présidente. Cependant, vu l'ampleur du combat à mener, il avait besoin de penser un peu à autre chose, de se changer les idées.

Justement, aujourd'hui, il y avait ce rendez-vous avec Kacy et Dany.

Ils allaient se rencontrer à la demande de Dany, lequel souhaitait que VERTUS fasse quelque chose pour les réconcilier. Mais il ne fallait pas se leurrer, le couple était, disons, en phase de séparation. Dans ce genre des situations, lorsque le processus est enclenché, recoller les morceaux n'est rien d'autre que repousser à plus tard quelque chose qui doit forcément arriver.

VERTUS empoigna la bombe à raser et fit cracher la mousse avant de s'en enduire la mâchoire, laissant la nostalgie estomper par la même occasion les contours du présent.

À la base, ils étaient trois amis inséparables. Avec le temps, l'amitié entre Kacy et Dany avait évolué en histoire d'amour. Ils s'étaient mis en couple et en étaient à leur cinquième année de vie commune. Mais depuis

SOYONS COHÉRENTS

trois mois, plus rien ne marchait entre eux. La violence du désamour était en train de les déchirer. Dany vivait très mal cette situation. C'était aussi le cas pour Kacy, mais elle supportait encore moins l'attitude de son compagnon. Elle disait qu'il était d'une animosité impossible. Cependant, tous deux avaient accepté de se rencontrer dans son cabinet pour se parler en face et effacer autant que possible les malentendus, afin d'éviter la haine qui souvent prend place à l'amour lorsque la séparation s'impose comme l'issue objective de la suite de l'histoire.

La démarche de VERTUS était un peu égoïste, car il ne voulait pas vivre le déchirement de ce couple d'amis par crainte de mettre en péril le confort de son cercle d'amis. Malgré les divergences qu'il avait avec Dany, il restait tout de même un de ses meilleurs amis. S'il arrivait que celui-ci tombe plus bas, à cause de sa séparation, cela risquerait de l'affecter personnellement. Pour que cela n'arrive pas, il était d'avis pour faire ce qu'il pouvait afin d'arranger les choses entre les deux.

Il avait vaguement conscience d'être une des rares personnes à tenir à la fois à ces deux individus-là. S'ils devaient se séparer, il pourrait essayer de faire en sorte que la rupture se passe en douceur...

Ce souhait irréaliste lui fit penser à ce que disait sa mère : « La vie m'a enseigné que la séparation en douceur après une histoire d'amour, telle que la souhaitent bon nombre de gens, n'est qu'une illusion. Quand le sentiment amoureux a fusionné deux existences, cela fait nécessairement de la séparation un déchirement ».

Au-delà de tout ce que VERTUS essayait de se convaincre, au sujet de la séparation de ses amis, cela lui renvoyait aussi à sa propre vie de couple. Il avait peur de la séparation avec sa femme.

SOYONS COHÉRENTS

Lui-même était marié avec Ana, la mère de ses deux enfants. Dès le début de leur vie commune et même après leur mariage, ils étaient convenus de ne pas vivre ensemble de manière continue. Il louait un appartement dans le centre de la ville, alors qu'Ana occupait une maison avec les enfants dans un quartier éloigné, dans un environnement plus salubre. Ainsi, ils étaient ensemble sans l'être. Leur couple avait choisi comme mode de vie la formule « chacun chez soi ». Il leur arrivait de passer une ou plusieurs semaines en famille, mais chacun aimait avoir des moments personnels en dehors de leur statut d'époux. Jusque-là, ça ne fonctionnait pas si mal. Son entourage professionnel appréciait sa discrétion, son calme et sa connaissance du droit solide pour un avocat en début de carrière. Les femmes le trouvaient plutôt bel homme. Sa nature timide les rassurait, ainsi que l'apparence athlétique qu'il gardait de son passage dans l'armée. Il ne parlait jamais de sa vie familiale ni de son passé, bien qu'il soit d'une origine sociale plutôt aisée.

Si Kacy et Dany pouvaient acquérir un peu de sagesse, s'il pouvait arriver à sauver leur trio...Mais il avait conscience de sa naïveté. Que pèserait leur amitié à tous les trois dans la tempête, si le naufrage de l'histoire d'amour entre Kacy et Dany se confirmait ?

Il se rappela ses réticences, cinq ans auparavant, lorsque Kacy lui avait annoncé sa relation amoureuse avec Dany.

Il lui avait représenté combien c'était difficile d'associer l'amitié et la relation amoureuse. Qu'aujourd'hui, on vivait plus longtemps, que c'était hasardeux de risquer l'amitié pour une histoire d'amour. Les histoires d'amour devenaient de plus en plus courtes, compte tenu de la durée de vie qui ne cessait de s'allonger. Avec une espérance de vie de moins de soixante-dix ans, on pouvait imaginer passer toute sa vie avec une seule

SOYONS COHÉRENTS

personne. Mais avec plus de quatre-vingts ans d'espérance de vie, on avait tendance à diviser le cours de la vie en plusieurs parties, trois, quatre ou même plus, pour vivre plusieurs vies en une, en l'occurrence plusieurs expériences d'amour, de vie sociale, professionnelle... Bref, l'amour dans la durée allait devenir de plus en plus difficile, contrairement à une amitié comme la leur.

Elle lui avait ri au nez.

Maintenant, elle riait moins. Et lui, il ne riait pas du tout. VERTUS pensait à tout cela, car ça confortait les paroles de sa mère. Cette dernière n'arrêtait pas de dire, « le comble de la société des gens modernes et des gens civilisés, tout est précaire, tout est fragile, tout devient banal, rien n'est sûr, tout se vend, tout s'achète, il n'y a plus des valeurs en dehors de l'argent qui n'a d'autre valeur que l'argent, parce qu'il peut acheter et donner le pouvoir de posséder du palpable et de l'abstrait tel que l'amour, de l'affection ou se procurer le mépris gratuit de certains à l'égard d'autrui ». VERTUS se demandait, dans cette histoire, qu'est-ce qui était en péril: les valeurs ou l'espérance ou le sens de la vie tout simplement ?

Kacy et Dany furent à l'heure au rendez-vous. Ils s'assirent tous les trois. Kacy et Dany à bonne distance l'un de l'autre sur le canapé, VERTUS dans le fauteuil.

Après quelques échanges sur des sujets neutres, VERTUS lança la conversation.

– C'est difficile de vous voir comme ça. Même si ça va mal, faisons-en sorte qu'il reste quelque chose de notre amitié. Et puis, entre amour et amitié, pourquoi pas les deux ? dit-il, essayant d'aborder les choses avec

SOYONS COHÉRENTS

un peu d'humour. Mais si on peut sauver un des deux, ça sera toujours ça... Sincèrement, je pense que nous en sommes capables. Dans la vie, tout est possible...

Les deux l'écoutaient sans un mot. Ils avaient les yeux braqués sur lui, comme s'il avait la solution magique. Cela le perturba. Il perdit le fil de son discours.

– Bon, voilà. En fait, je ne sais pas ce qu'on peut dire à deux amis amoureux qui se séparent.

En disant ça, il croyait les faire rire. Sauf qu'aucun des deux ne réagit. Il reformula l'idée.

– Qu'est-ce qu'on dit pour arranger les choses ? Je suis comme vous, merde ! C'est la première fois que je suis confronté à ça. J'espère que vous allez être indulgents si je ne suis pas à la hauteur !

Finalement, tous deux rigolèrent. Kacy répondit avec le même ton d'humour.

– En théorie tout est possible. Mais, moi je n'aimerais pas être à ta place.

Il en rajouta dans la maladresse pour tenter de détendre l'atmosphère.

– Ce genre de situation n'arrive qu'à moi, déplora-t-il en secouant la tête.

Nouveaux rires. Mais on voyait bien qu'ils se forçaient. Ils faisaient semblant juste pour lui faire plaisir.

VERTUS décida de passer à l'essentiel.

– Je pense que l'un de vous deux devrait commencer... Je précise : nous sommes là entre amis. Essayons d'éviter les mots qui fâchent et les formules qui peuvent donner lieu à des interprétations. Vous voyez ce que je veux dire...

SOYONS COHÉRENTS

– Bah ! Kacy peut commencer, dit Dany. C'est elle qui a décidé de partir. C'est elle qui raconte partout...

– Je raconte quoi ? À qui ? rétorqua Kacy.

Sans tenir compte de cette interruption, Dany poursuivit.

– Elle a certainement des choses à me reprocher. Voilà, j'aimerais bien qu'elle commence et qu'on en parle une fois pour toutes.

– Vas-y, toi, lui renvoya Kacy. Commence.

– Pourquoi ?

Elle resta silencieuse deux secondes.

– Parce que voilà. Toi d'abord.

Dany haussa le ton.

– Pourquoi tu ne veux pas parler ?

– Et pourquoi ce serait à toi de décider que je dois parler ?

– Arrêtez avec ce jeu ridicule, intervint VERTUS. On ne va pas passer le temps à chercher qui va commencer.

Il se tourna vers Dany pour l'inciter à prendre la parole.

– Je vais être honnête, dit celui-ci en hochant la tête. Tu as décidé de me quitter, je ne sais même pas pourquoi.

Kacy fit mine de lever les yeux au ciel.

– Tu ne sais pas pourquoi nous en sommes là ?

– Laisse-moi finir, c'est pénible !

– Tu le dis comme si tu n'y étais pour rien...

– Laisse-moi parler ! hurla Dany. Je t'ai laissé la parole, et tu as dit « non ». Alors, tu me laisses aller jusqu'au bout au lieu de m'interrompre tout le temps !

– Je te coupe la parole tout le temps alors que tu viens juste de commencer ? s'étonna Kacy.

SOYONS COHÉRENTS

Dany souffla un grand coup.

– Puisque tu veux parler, vas-y ! Parle. Je te laisse la parole !

– Parle toi-même, rétorqua Kacy. Je ne dirai plus rien. Mais arrête de raconter n'importe quoi, sinon j'aurais du mal à me retenir.

Dany regarda VERTUS pour le prendre à témoin.

– Tu vois ! Tu vois ce qu'elle est devenue ! On ne peut plus discuter avec elle, c'est impossible...

– Bon. Parle, dit Kacy. Je te jure. On t'écoute. Je ne dirai plus rien, promis. Je vais faire comme d'habitude.

– Je rêve ! éclata Dany.

VERTUS interrompit ce début de dispute.

– Dany, elle a dit qu'elle va t'écouter sans rien dire. Fais confiance. Vas-y. Je t'écoute.

– Bon. C'est bien toi qui me quittes, on est d'accord ? dit-il à sa compagne, en prenant un air de martyr de façon à la culpabiliser.

– Tu dis n'importe quoi, et tu ne veux pas que je te réponde, marmonna Kacy.

– Mais admetts-le ! hurla Dany. Tu as décidé de partir, admetts-le !

Kacy secoua légèrement la tête en signe de négation. Une manière de signifier que Dany déformait la réalité au gré de ses intentions.

– Tu sais très bien pourquoi on en est là, rétorqua-t-elle. Mais comme tu as toujours raison, qu'est-ce que tu veux que je dise ?

Il la fixa droit dans les yeux.

– En plus de tout ce que tu me fais vivre, tu n'arrêtes pas de raconter n'importe quoi sur moi.

– « Raconter n'importe quoi sur toi », tu t'entends, Dany ?

SOYONS COHÉRENTS

– Laisse-moi finir une phrase, merde ! Tu viens de nous faire le serment de te taire il y a à peine deux minutes. De toute façon, on sait comment tu les tiens, tes promesses. « Si l'un de nous deux devait quitter l'autre, ça sera sûrement toi ». On en est où ?

– Cette fois-ci, je ne dirai plus rien, dit Kacy. Continue avec tes mensonges. De toute façon, c'est toi la victime et moi la méchante.

– "Cette fois-ci, je ne dirais plus rien", ironisa Dany. Encore une de tes promesses ?

Kacy eut un rire narquois.

– C'est facile de ne fournir aucun effort pour se remettre en question au moins une fois dans sa vie. J'étais sérieuse quand je te disais que tu es né le jour de la commémoration de la « Sainte Raison ». Tu vois que ça se confirme.

– C'est toi qui as décidé de me quitter, oui ou non ? Tu vois que j'ai raison.

– Qu'est-ce que tu veux que je te dise ! « La sainte raison », s'insurgea Kacy. Heureusement, dans la vraie vie, cette putain de journée n'existe pas.

Dany se tourna vers VERTUS.

– Tu as entendu ? Tu entends ce qu'elle dit ?

VERTUS ne savait pas quoi dire.

– Dany, s'il te plaît, nous n'allons pas y passer la nuit... Ça m'embête déjà de me retrouver dans cette situation. En plus, personne ne me facilite la tâche. Dan, tu n'es pas obligé de répondre à chaque fois... Je t'en prie, continue. Je t'écoute.

Dany fixa sa compagne.

SOYONS COHÉRENTS

– Partout où tu vas, tu passes ton temps à me dénigrer. Je suis « l'un des pires moments de ta vie », « le trou noir de tes cauchemars », « le loser ». Et tu radotes, tu radotes...

– Oui, « Je radote comme une vieille sénile en quête de conversation », ta phrase habituelle.

– Qu'est-ce que tu es en train de me faire dire ?

Kacy eut un petit rire d'énervement.

– Tu peux la dire en entier toi-même au lieu de l'insinuer comme un lâche émasculé que tu es !

– Alors, tu l'as dite ! En plus, insulte-moi. C'est à ça que tu excelles.

Une énième fois, VERTUS s'interposa.

– Contrôlez vos mots et expressions, s'il vous plaît. Évitez, ce qui blesse. Kacy. Je t'en prie.

Kacy se taisant, Dany poursuivit ses jérémiades.

– Effectivement, je suis dans une mauvaise pente, en partie à cause de mes dettes. C'est la vie. Mais je vais m'en sortir...

Elle l'interrompt.

– Tu oublies de dire que tes dettes, c'est moi qui vais les payer. Parce que mon nom est associé au tien. Tu as sciemment inclus mon nom dans tes histoires !

– On l'avait fait avec ton consentement.

– Pas tout à fait, contesta Kacy. Tu m'as fait des scènes et des pressions pour que j'accepte.

– Assume tes décisions, Kacy, rétorqua Dany. En plus, je viens de te dire que je vais les payer !

Kacy haussa le ton.

SOYONS COHÉRENTS

– Ah non ! Ne joue pas à ça, s’il te plaît ! Tu ne travailles pas en ce moment. J’ai dit que je vais les payer ces dettes. Tu le sais bien. Malgré tout ce que tu dis sur moi, je ne suis pas assez monstrueuse pour te laisser te démerder dans ta bourse. Je vais les payer. Je vais rembourser tes dettes jusqu’à ce que tu trouves un emploi.

– Je ne te...

Elle l’interrompt d’un geste.

– Stop ! On n’en parle plus. Mais, après ça, mon cher Dany, regarde-moi bien. Regarde mon visage. L’autocollant « pigeon » n’y est plus. Je l’ai décollé !

VERTUS intervint.

– Kacy, laisse Dany parler. Bientôt, il va terminer, et ça sera ton tour. Dany revient succinctement sur le sujet.

– Je te rembourserai. Promis. Si tu veux, on peut faire les papiers. Je signe. VERTUS ici présent est témoin. Je donne ma parole.

Un instant, personne ne dit un mot.

– Je ne signe aucun papier avec toi, déclara Kacy.

– Voilà ! Ça prouve ce que j’entends, dit Dany.

– Quoi ? Qu’est-ce que tu entends ?

– Tu dis partout que je ne suis qu’un crevard. Mais sache que ce n’est pas une tare ou une maladie incurable. Je vais m’en sortir d’ici peu. Par contre, toi, si tu trouves de la verdure ailleurs, alors va brouter là où c’est mieux. Comme ça, tu changeras à chaque fois que l’herbe te semblera plus verte ailleurs. « Va voir ailleurs », c’est ce qu’on dit !

Visiblement, Dany commençait à se répéter sans manifester l’intention de rendre la parole.

VERTUS l’interrompt et se tourna vers Kacy.

SOYONS COHÉRENTS

– Honnêtement, je veux que l'on arrive à sauver quelque chose. Même si... Tu vois ce que je veux dire.

– Tu me regardes comme si ça ne dépendait que de moi, protesta Kacy.

– Parce que c'est à ton tour de parler.

– Je veux bien qu'on garde un bon contact, si c'est ce que tu veux entendre.

Dany reprit aussitôt la parole.

– Moi, je ne veux plus rien à voir avec elle, si c'est pour qu'on devienne amis. Je ne l'aime pas pour être ami ou je ne sais pas quoi. De toute manière, il ne peut pas y avoir d'autre relation entre nous deux. Peut-être dans une autre vie, mais je ne suis même pas sûr. Non, je pense que ça ne va pas être possible...

Il arrêta de parler deux secondes et haussa le ton.

– Qu'est-ce que tu t'imagines ? Que nous allons être amis ! Tu me vois assis à côté de toi, et faire comme si de rien n'était pendant que tu te tapes quelqu'un d'autre ? Non, mais je rêve !

Kacy réagit au quart de tour.

– « Voir quelqu'un d'autre » ! C'est insultant parce que je ne vois personne d'autre. Depuis que nous sommes ensemble, toute ma vie tourne autour de toi et de tes caprices...

– Qu'est ce qu'il y a d'insultant à dire la vérité ? rétorqua Dany.

Le visage de Kacy reflétait son émotion. Pâle, les larmes aux yeux, elle se retenait visiblement de s'effondrer. Ne voulant pas trahir son chagrin, elle se détourna. Puis elle ficha un coup de poing dans l'accoudoir du canapé et hurla d'un coup.

SOYONS COHÉRENTS

– Tu l’as entendu ! Moi, je suis prête à faire des efforts. Sauf qu’on est deux dans l’histoire.

Très embarrassé, VERTUS chercha une formule consensuelle.

– J’entends ce que tu dis, Kacy. Mais, en même temps, je comprends ce que Dany veut dire... En fait, par exemple, si Dany...

Il leva les yeux vers celui-ci.

– Si tu...

Avant qu’il ne terminât la phrase qu’il avait du mal à formuler ou que Kacy ne reprenne la parole, Dany se leva.

– Je crois avoir dit ce que j’avais à dire. VERTUS, on se contacte un de ces quatre.

– Qu’est-ce que tu fais ?

Dany ramassa son attaché-case.

– Franchement, dit-il, je ne sais pas ce que je fais encore ici.

– Nous sommes là pour parler, pour essayer d’arranger les choses.

– Peut-être. Sauf que je ne vois pas pourquoi je dois rester là, si c’est pour écouter des choses que je n’ai pas envie d’entendre, rétorqua Dany en se dirigeant vers la porte.

VERTUS tenta de l’en empêcher.

– Attends, Dany ! Ne t’en va pas comme ça...

Mais Dany arborait une expression fermée. C’était comme s’il n’était déjà plus là. Il ouvrit et referma la porte derrière lui en partant.

Kacy sortit un mouchoir de son sac, essuya les larmes qui commençaient à couler sur ses joues.

– Pauvre type ! Il est nul, ce mec, balbutia-t-elle rageusement. Nul ! C’est lâche de partir comme ça. Il est nul... Putain, il n’a rien compris...

SOYONS COHÉRENTS

Il me dit d'aller pâître je ne sais pas où... Pauvre type, il n'a rien compris de la vie !

Visiblement, elle n'arrivait pas à retenir son ressentiment ni d'autres émotions qui bouillonnaient sous sa peau.

– Kacy, je préfère qu'on ne parle pas de Dany en son absence, s'il te plaît.

Elle lui lança un regard noir.

– Super ! hurla-t-elle, laissant éclater sa colère. Venant de toi, ça devrait me surprendre, mais finalement ça ne me surprend même pas tant que ça, tu vois ! Je n'en suis pas à ma première surprise avec des types comme vous, de toute façon...

– Qu'est-ce que j'ai dit d'aussi grave ? demanda VERTUS, étonné.

Elle se moucha, sortit un autre mouchoir en papier du paquet, nettoya les traces de larmes et se retourna vers lui.

– Attends ! Qu'est-ce que tu es en train de me dire ?

– Kacy...

– Chut ! Stop, VERTUS !

– Qu'est-ce qu'il...

– Je te dis *stop* ! cria-t-elle. Vous êtes tous les mêmes. Attends ! Le type, il a parlé. Tu l'as écouté avec attention. *Nous* l'avons écouté, parce que j'étais là ! D'accord. Quand c'est mon tour de parler, il se casse comme un péteux. Oui, comme un péteux ! Il refuse ouvertement de m'écouter ! Et toi, tu oses me dire : « Je préfère qu'on ne parle pas du prince en son absence » ? Merde ! Tu me prends pour quoi ?

– Désolé, Kacy. En fait, je n'ai pas vu les choses sous cet angle. Désolé.

– Arrête ! Toi qui décèles le moindre truc chez les gens !

SOYONS COHÉRENTS

VERTUS prit une voix très posée pour la rassurer.

– Kacy, sache que pour moi, tu n’es pas « les gens ». Bon, je t’écoute.

Pourquoi le plains-tu ?

– En plus, tu te moques de moi, hein ! Tu te moques de moi !

– Je suis sérieux.

Pour toute réponse, elle fondit en larmes. Il s’approcha d’elle et le prit dans ses bras pour tenter de la consoler. Ils restèrent comme cela pendant un moment. Puis, lorsque Kacy eut repris ses esprits, elle s’arracha à ses bras.

– Je veux bien te parler, mais de toute manière tu ne peux pas comprendre, déclara-t-elle.

– Je ne peux pas comprendre quoi ?

Elle s’essuya encore les yeux en parlant.

– Désolée. Mais une fille le comprendrait mieux...

– Pourquoi une fille comprendrait-elle et moi non ?

Kacy haussa les épaules, le nez dans son mouchoir.

– VERTUS, dit-elle d’une petite voix attristée, ce n’est pas spécialement contre toi. Je sais de quoi je parle. Même une fille qui ne va pas forcément être d’accord avec moi me comprendra mieux. Toi, je doute que tu le comprennes...

– Mais pourquoi ? s’insurgeât-il.

– Parce que tu n’es pas une fille. C’est aussi simple que ça.

Il réfléchit deux secondes.

– En d’autres circonstances, je dirais que c’est du sexisme.

– Tu l’as dit, alors.

– Non. Mais...

– Mais quoi ?

SOYONS COHÉRENTS

Visiblement, elle cherchait l'embrouille. Mais, refusant de tomber dans son jeu, il changea de ton.

– Kacy, je suis là pour t'écouter et non pour m'embrouiller avec toi. S'il te plaît, parle. Je t'écoute. Si je ne comprends pas, tu pourras toujours breveter ta théorie, ensuite, mais avant tout, accepte de la confronter avec un contradicteur. Je t'écoute...

– Arrête, VERTUS. Je ne rigole pas.

– Moi non plus.

– Alors, arrête une seconde. Ça ne me fait pas marrer, tu vois. Sérieusement, ma théorie, « sexiste » ! Tu vas arrêter, avec tes insinuations ?

Il rit doucement, avant de prendre un ton un peu railleur.

– Je n'insinue rien du tout. D'habitude, tu es plus subtile que ça. Mais bon. Dis-moi ce que je ne peux pas comprendre. Au moins, que je le sache !

Kacy changea de position et prit une voix plus posée.

– Écoute, VERTUS. Ce que Dany ne comprend pas... C'est que... En fait, la vie d'une femme... Le monde de filles n'est pas exactement le même que celui des... Disons, les horizons des femmes ne sont pas les mêmes que ceux des hommes. Parfois, le monde..., le monde des femmes est plus complexe que le vôtre... En fait, je veux dire : plus compliqué que le monde monocyclique des hommes...

– Houlà ! Kacy, tu fais fort dans le sexisme, aujourd'hui, tu ne crois pas ?

– Pense ce que tu veux, je m'en balance !

Il eut de nouveau recours à la dérision.

SOYONS COHÉRENTS

– Ça ne veut absolument rien dire, ma chère. Pour les balancer, il faudrait d'abord en avoir...

– Tu es trop con, VERTUS, dit Kacy. Et je n'ai pas vraiment pas envie de rigoler. Sois sérieux une seconde.

Il gonfla les joues, faisant mine d'être vexé.

– Si on ne peut même pas rire avec toi... Vas-y, je t'écoute.

Elle chercha son regard.

– Sérieusement, ce que je veux te dire... En fait, écouter ne suffit pas, il faut aussi être capable de te mettre à ma place...

– D'accord. Je peux faire un effort. Mais, vas-y Kacy, arrête de tourner autour du pot, c'est stressant !

Kacy eut l'air de chercher ses mots.

– Sur ce sujet, je sais que c'est difficile de comprendre, mais, en y réfléchissant... Je veux dire que... La vie d'une femme, sous certains aspects, est très différente de celle d'un homme.

– Tu viens de me le dire. Mais, je ne crois pas à ta nouvelle théorie.

– Je suis sérieuse, VERTUS. C'est ce que Dany et toi, par exemple, vous ne comprenez pas. La vie d'une femme court après deux horloges en même temps. Pour l'une des deux, le temps est court et passe très vite. Les hommes, vous ne savez pas ça... Étant femme, je regarde le calendrier de deux manières. Mes jours du mois ne se ressemblent pas, alors que pour toi, ils sont tous pareils... Nous, les femmes, nous avons une autre relation avec les jours du mois que vous, les hommes.

– Où veux-tu en venir ?

– Je t'avais dit qu'une fille me comprendrait mieux !

– Si tu me parles avec des mots simples, peut-être que je serai moins con.

SOYONS COHÉRENTS

Kacy regarda ses mains qu'elle serrait entre ses genoux et poussa un profond soupir.

– Tu ne vas pas me croire, mais je souffre de la décision que j'ai prise d'arrêter avec Dany. Je l'aime, mais... Mais ce n'est pas le type qu'il me faut.

– Si tu l'aimes, alors pourquoi... ?

Elle leva les yeux, les yeux de nouveau brillants de larmes.

– Pourquoi, on se sépare ? Dans la vie de Dany, il y a lui, et lui, et encore lui, et uniquement lui. Autour de lui, il y a l'ensemble de ce qui sert de décor à sa petite vie... C'est ça qui est insupportable. Moi, je me souviens que j'existe. Je ne suis pas un accessoire de la vie d'une autre personne. Pour lui, je ne suis là que pour meubler accessoirement sa vie. Il ne fait même pas attention à ce que je vis. Ce que je ressens, il s'en fout complètement.

– Je n'ai rien compris, admit VERTUS, perplexe. Sois claire, utilise des mots simples. Je vais finir par comprendre.

– Eh, tu ne peux pas faire un petit effort ? Si tu veux un exemple concret, le voilà : un bébé. Moi, j'ai un peu plus de trente-trois ans. Dany a quatre ans de moins. À un autre moment, ça ne voudrait rien dire, mais il y a des choses que lui peut renvoyer à plus tard, mais moi non. S'il pensait un peu à moi. Juste un peu... Tu vois, comme une personne normale, qui peut comprendre que ce que je désire et qui m'est possible aujourd'hui risque de devenir compliqué, voire impossible, dans quelques années.

VERTUS acquiesça.

Kacy resta une seconde les yeux dans le vague avant de poursuivre.

– Qu'est-ce que tu veux que je te dise ! Partager une vie à deux, c'est aussi partager les priorités de l'un et de l'autre... En plus, c'est moi qui

SOYONS COHÉRENTS

gagne plus, et monsieur trouve que mes envies peuvent être source de dépenses !

– J’entends ta tristesse, mais tu peux comprendre que je ne peux rien dire ni dans un sens ni dans l’autre.

– Écoute, VERTUS. Ça fait presque une année, à chaque fois que, j’exprime la volonté d’avoir un enfant, il me dit « pas maintenant », « ce n’est pas le moment de chercher des sources de dépenses supplémentaires ». Tu trouves normal qu’une personne ne puisse voir dans un enfant que des dépenses et des difficultés financières ?

VERTUS ne répondit pas, mais il se rappela la discussion que Dany et lui avaient eue au sujet d’« accueillir la misère du monde ».

Le mal-être dans lequel son ami se débattait risquait d’avoir de l’incidence sur tout ce qu’il y avait autour de lui. Non seulement Dany avait peur des étrangers dans son environnement, mais il allait jusqu’à craindre l’arrivée d’un enfant dans son couple ! La preuve que sa peur des étrangers occultait en fait sa peur de l’humain, voir même, la peur de sa propre personne. Cette peur qui l’incitait à se barricader contre tout ce qui différait un peu de son ordinaire.

Le problème, c’est que, à chaque fois que l’on construit des barricades, l’ordinaire évolue. Cela suscite de nouvelles peurs, et l’espace de confort se restreint et perd en superficie.

VERTUS qui, en quelque sorte, voulait s’appuyer de ce règlement de conflit pour oublier cette mission qui ne le quitte pas l’esprit, mais il s’en était plus rendu compte de vivre l’effet inverse. Le différend qui envenime

SOYONS COHÉRENTS

ses deux amis lui renvoie une version de l'état de la société qui reflète une déchéance des mœurs sur plusieurs niveaux. Les gens ne s'écoutent plus, et surtout, ils ne cherchent plus à se comprendre pour essayer de trouver des solutions aux divergences qui les animent.

Il s'était rendu compte qu'il arrive souvent que les solutions aux problèmes soient à la portée de main. Mais, gouverné par le subjectivisme et la condescendance, ceux qui détiennent le pouvoir entretiennent tout ce qui divise au lieu de se concentrer sur l'essentiel.

La vie est très fragile dans ce monde où le destin de tout être humain est lié. Soumettre une partie de la société à des rudes épreuves, c'est prendre le risque d'exposer l'ensemble de la société aux graves conséquences que nul ne pourrait contrôler... Ce constat avait suffi pour lui conforter dans son envie de se battre contre ce Système dominant asservissant et écrasant qui gouverne la société mondiale.

Il décida d'aller à la rencontre d'une personnalité du pays qui lui paraît intrigante. Celle-ci avait publié un bouquin dans lequel il théorisait ce que tous les politiques et le peuple appellent « le Système ».

À suivre

Partie II